



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

La Necromancie

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

LA NECROMANCIE.

DIALOGUE

DE MENIPPE ET DE FILONIDE.

Il se rit de l'incertitude des Philosophes, & conclut que la vie la plus commune est la meilleure; mais il se moque, en passant, de la magie, & de ses ceremonies ridicules & extravagantes.

MENIPPE. **J**E te salue, Portique, superbe entrée de mon Palais: que je te contemple avec plaisir, depuis que je suis de retour à la lumière!

FILONIDE. N'est-ce pas là le Philosophe Menippe: C'est luy sans doute; Mais quel étrange équipage, & que veut dire cette massüe, cette lyre, & cette peau de Lion? Il faut que je l'aborde. Bon-jour, Menippe, d'où viens-tu, que l'on a esté si long-tems sans te voir?

MENIPPE. *Je sors des portes des enfers, & de la sombre demeure des morts, où l'on habite loin des Cieux.*

FILONIDE. Grands Dieux! nous n'avions pas sceu que Menippe estoit mort, & le voila resuscité!

MENIPPE. Tu te trompes, l'enfer m'a recu vivant & animé.

FILONIDE. Hé? mon amy, qui t'a meü d'entreprendre un si étrange voyage?

MENIPPE. *Le feu bouillant de la jeunesse.*

FILONIDE. Quite un peu ce langage tragique, & metant bas le coturne, dy-nous d'où vient cet habit extravagant, & quel a esté le sujet d'un voyage si peu agréable.

MENIPPE. *Un important secret m'a conduit en ces lieux, Pour consulter là-bas l'ombre de Tirésie.*

FILONIDE. Tu rêves de parler ainsi poëtiquement à tes amis, & par Rapsodies.

M E-

ginois que tout cela estoit non-seulement veritable, mais iuste; comme estant fait par les Dieux, qui ne pouvoient faillir, & en estois sensiblement touché. Mais lors que je fus devenu grand, & que je vis les loix qui disoient tout le contraire, & qui punissoient les voleurs, les seditieux, & les adulteres; je fus en grand' peine, ne sçachant quel party prendre. Car d'un côté je ne pouvois m'imaginer que les Dieux pussent faire des injustices; & de l'autre, je sçavois que les Legislaturs n'eussent pas défendu ces choses s'ils les eussent trouvées raisonnables. Dans cette incertitude, je creus qu'il estoit à propos de consulter les Philosophes, comme les Sages du monde, & les precepteurs du genre humain, pour aprendre d'eux la verité. Mais je m'aperçeus bien-tôt que j'estois tombé d'un petit mal en un plus grand. Car après avoir bien épluché leur vie & leur doctrine, je trouvay qu'il y avoit plus d'incertitude parmy eux, que parmy les autres, & que nôtre vie estoit sans comparaison plus tranquille & plus réglée que la leur. L'un m'ordonnoit de passer mon temps & de me rejouir, & disoit que le souverain bien consistoit dans la volupté; L'autre crioit que c'estoit la peste de la vie, & qu'il falloit suër, travailler, s'endurcir au mal & à la peine, gronder tout le monde, & tâcher de luy déplaire, & avoit toujours dans la bouche ce mot d'Hesiodé, Que la vertu ne se peut obtenir sans travail, & qu'il faut grimper sur le côteau. Celui-cy estoit d'avis de mépriser les richesses, & en tenoit la possession non-seulement indifferente, mais dangereuse; Cét autre les metoit hardiment entre les biens. Après, combien de contrariété parmy eux pour les choses de la Nature! L'un pose un vuide; l'autre des atomes; celui-cy des idées; celui-là des substances incorporelles, avec une foule de termes barbares & incônus, dont ils vous assomment. Mais ce qui est de plus étrange, c'est qu'avançans des maximes toutes contraires, ils semblent pourtant avoir tous raison; si bien que vous

ne

ne sçavez que répondre à celuy qui dit qu'il est froid
ni à celuy qui dit qu'il est chaud ; quoy que vous
chiez bien qu'il ne peut estre froid & chaud en mes-
tems. J'estois donc comme ces dormeurs qui se pen-
nent de la tête tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre
sans sçavoir ce qu'ils font. Ce qui est de plus
portable, c'est que considerant leur vie, vous la trou-
vez toute contraire à leur doctrine. Car ceux qui
font qu'il faut mépriser les richesses, sont les plus
avares, n'enseignent que pour de l'argent, & font
tous les jours des procès pour leurs usures. Ceux qui
rejetent la gloire font tout pour elle. Mais sur-
tout ils crient presque tous contre la volupté, & en-
core plus ils ne s'attachent qu'à elle ; & sont plus
voluptueux que les autres. Déchu donc de l'esperance
trouver la verité par leur moyen, j'estois plus en-
devoir que jamais, & si quelque chose me consolait, c'estoit
de voir, que ceux qu'on estimoit les plus sages, n'estoient
pas plus habiles que moy en ce point. Cependant, comme
je révois là-dessus jour & nuit, il me venoit en l'esprit
envie d'aler jusqu'en Babylone, consulter un certain
Mage des disciples de Zoroaste, parce qu'on dit qu'il
que par des charmes & des sortileges, ils ouvrent
la porte des enfers, & faisoient entrer & sortir ce qu'ils
leur plaisoit. Mon dessein estoit de consulter un certain
sias, qui estant sage & profete tout ensemble, il
pourroit enseigner, mieux que nul autre, quelle
la meilleure vie, & celle qu'un honnête homme
voit choisir. Je fis donc marché avec l'un d'eux
nommé Mitrobarzanes, qui avoit de longs cheveux
& une grande barbe blanche, & obtins de luy, par
beaucoup de peine, qu'il voulût estre mon guide
dans une entreprise si hazardeuse. Il me prit, &
lava dans l'Eufrate un mois entier, selon le conseil
la Lune, commençant au lever du Soleil, le jour
tourné vers l'Orient, & barbotant une longue
son, comme ces Sergens enrouëz qui parlent
& si mal qu'on ne les entend point. Je pensay
fois qu'il invoquoit les demons. Après avoir

toutes
fois, &
chemin
du gla
de l'ea
lit, &
préparé
viere du
quelque
che, de
barbota
fus bien
domma
en me fa
fut emp
une long
tu vois d
de Lion,
de ne pas
Orfée.

FIL
raison.

ME N
rions mie
dans les ex
descendin
il avoit pr
tres chose
nous eûm
tristes & c
gret le riv
que nous
perd, & c
bois qu'on
la conduit
nous y ég
sang tout a
une torche
demons, le

routes ses conjurations, il me cracha au nez par trois fois, & me ramena, sans regarder personne par le chemin. Cependant il ne me donnoit à manger que du gland, & à boire que du lait & de l'hydromel, ou de l'eau du fleuve Coaspés: Nous avions la terre pour lit, & le ciel pour couverture. Lors que je fus bien préparé de la sorte, il me mena sur le minuit à la riviere du Tigre, & m'y ayant bien lavé & netoyé, fit quelques ceremonies de purification avec une torche, de l'oignon marin, & plusieurs autres choses, barbotant toujours cette longue oraison. Comme je fus bien enchanté & tournoyé, pour n'estre point endommagé par les fantômes, il me ramena au logis, en me faisant marcher à reculons. Le reste de la nuit fut employé à nous preparer au départ. Il mit donc une longue soutane de Magicien, & m'arma comme tu vois de cette masluë, de cette lyre, & de cette peau de Lion, avec ordre, si l'on me demandoit mon nom, de ne pas dire Menippe, mais Ulysse, Hercule, ou Orfée.

FILONIDE. Pourquoi cela? je n'en voy pas la raison.

MENIPPE. C'est qu'il croioit que nous passerions mieux sous le nom de ces Heros, qui est connu dans les enfers, que sous le nôtre. Le jour venu, nous descendîmes à la riviere pour nous embarquer; Car il avoit préparé un bateau & des victimes, avec les autres choses necessaires pour le sacrifice. Après que nous eûmes chargé nôtre petit fait, nous entrâmes tristes & dolens, comme dit le Poëte, & quitans à regret le rivage. Nous n'eûmes pas vogué long-tems, que nous descendîmes dans le lac où l'Eufrate se perd, & delà dans une terre deserte & si couverte de bois qu'on n'y voyoit goutte. Je mis pied à terre sous la conduite du Mage, & après avoir creusé une fosse, nous y égorgeâmes nos victimes, & épanchâmes le sang tout autour. Pendant tous ces mysteres, il tenoit une torche alumée, & invoquoit ensemble tous les demons, les peines, les furies, la nocturne Hecate, &

la

la haute Proserpine, entremêlant parmy ses disons de grands mots barbares & inconnus, & criant pleine tête, & non plus entre ses dents, comme paravant. Tout à coup la forest tremble, par la force de l'enchantement, la terre se fend, & l'on entend loïn les cris du Cerbère. L'enfer peu à peu se découvre, avec le lac brûlant, le fleuve de feu, & le manoir de Pluton, qui trembloit jusques sur son trône. Nous entrions par cette ouverture, & trouvons Radamaïs à demy-mort de frayeur, Cerbère aboyant, & prêt à nous devorer, mais je l'endormis aisement par la son de ma lyre. Comme nous fûmes à la barque, Caron nous faillîmes à ne point passer, tant elle étoit pleine; Ce n'estoit, que gens bleffez, l'un à la jambe & l'autre à la tête, comme au retour d'un combat. Mais aussi-tôt qu'il nous vit, & qu'il aperceut la queue de Lion & la massüe, s'imaginant que j'estois Hercule, il nous fit faire place, & nous passa à l'autre bord. En suite, il nous montra le chemin. Mitrobaranes marchoit devant, parce qu'on ne voyoit goutte, & je le suivois pas à pas, le tenant par le bord de sa robe, tant que nous arrivâmes dans un pré qui estoit planté d'asphodels, où nous fûmes incontinent environnés d'ombres murmurantes. Nous passâmes par le tribunal de Minos, qui avoit à ses côtés les demons, les peines, & les furies; avec une longue chaîne de coupables. Ce n'estoit, qu'adulteres, querax, maltotiers, flateurs de Cour, hypocrites, & autre semblable vermine; qui trouble la tranquillité de nôtre vie. On voyoit à part les usuriers, paralytiques, gouteux, hydropiques, avec chacun une chaîne de fer & un maillet de fer du poids de six vingts livres. Nous demeurâmes là quelque tems à entendre les défences; mais ils estoient accusez par de plain Orateurs.

FILONIDE. Qui sont-ils? ne m'en envie pas de plaisir.

MENIPPE. Te souvient-il de ces ombres qui font les corps, lors qu'ils sont opposez au Soleil?

font-là
témoins
comme
rant to
oüys &
destinez
crimes.
font eno
& leur v
venus qu
autres.
pouillez
gardent
joye incr
chant do
monde,
du plaisir
de gens à
estoit
pleût à M
pourpre,
autres d'u
il donnoit
voir repr
cause, ou
faveur. C
crimes at
moignage
stippe le C
respecté la
bres, il l
Chymère
gens de L
nos, nou
où c'estoi
des damn
des chaîn
rois, vass
& tois de
Ton

font-là nos accusateurs après nôtre mort & les fideles rémoins de tout ce que nous avons fait au monde, comme ceux qui ne nous ont point abandonnez durant tout le cours de nôtre vie. Minos, après les avoir oüys & examinez, renvoye les coupables aux lieux destinez aux suplices, pour y payer la peine de leurs crimes. Il tourmente principalement ceux qui se sont enorgueillis de leur grandeur, detestant leur faste & leur vanité de peu de durée, de ne s'estre pas souvenus qu'ils estoient hommes, & mortels comme les autres. Vous les voyez alors nuds, honteux, & dépouillez, qui osent à peine lever les yeux, & qui regardent leur felicité comme un songe. J'avois une joye incroyable de les voir en cét estat, & m'approchant doucement de ceux que j'avois connus en ce monde, je les faisois souvenir de leur arrogance, & du plaisir qu'ils prenoient, à voir le matin une foule de gens à leur porte, qui les atendoient à la sortie, & estoient repoussez par leurs valets, jusqu'à ce qu'il pleût à Monsieur de sortir, tout couvert d'or & de pourpre, qui caressoit les uns d'un clein d'œil, & les autres d'un souris, & pensoit bien obliger ceux à qui il donnoit sa main à baiser. Ils enrageoient de se voir reprocher leurs veritez. Il se plaida là une cause, où Minos sembla donner quelque chose à la faveur. Car comme Denis le Tyran estoit accusé de crimes atroces par Dion, & convaincu par le témoignage irrefragable des Filosofes Stoiques, Aristippe le Cyrénien vint à la traverse, & comme il est respecté là-bas, & en grande autorité parmy les Ombres, il le délivra, sur le point d'estre devoré par la Chymère, en disant, qu'il avoit fait du bien aux gens de Létres. Alors, quitant le tribunal de Minos, nous vinmes aux lieux destinez aux suplices, où c'estoit une chose effroyable d'entendre le cry des damnez, parmy le son des foüets & le bruit des chaînes. Ils estoient tourmentez péle-mêle, rois, vassaux, pôvres, riches, libres, esclaves, & tois de differentes peines, les uns dans le feu

ou sur la rouë, les autres déchirez par Cerbère, & par la Chimère, & tous detestoient leur crime. Nous en remarquâmes quelques-uns de nôtre connoissance qui se cachoient, & tournoient la tête de l'un côté, ou s'ils nous regardoient, c'estoit en tremblant, & avec des respects & des soumissions, nous faisoient rire, sur tout, lors que nous nous souvenions de leur orgueil & de leur presumption. On ne soit grace aux pôvres de la moitié de leurs peines. Nous vîmes aussi ces celebres criminels des Fables, Sisyfe, Ixion, Tantale, & cet enfant de la terre, qui avoit vu neuf arpens de son corps. De là, nous passâmes aux champs Elysées, qui est le séjour des bien-heureux, où nous vîmes une autre foule de morts, distingués par Tribus & par Nations. Les uns secs & usés, s'en vont presque en fumée, comme dit Homere. D'autres, jeunes & plus entiers, particulièrement Egyptiens, à cause qu'on les enbaume. Mais ils sont tous tres-difficiles à conoître; car on diroit que les morts se ressemblent. Toutefois, en y regardant de bien près, on y remarquoit quelque différence. Ils estoient couchez tous ensemble grands & petits, sans qu'on pût distinguer Agamemnon de son cuisinier Pyrrias, ni Tersite d'avec Niree, car n'avoient plus les marques qui les faisoient reconnaître. Ce n'estoient que des carcasses qui guignoient par les trous des yeux, & monstroient de grands dents décharnées. Considerant donc ces choses, la vie de l'homme me sembloit comme une Comedie dont la fortune est le Poëte, qui donne à chaque personnage qu'elle veut; à l'un, celui d'un Meurtre, ou d'un faquin; à l'autre, celui d'une grande beauté, ou d'une vieille ridicule. Car pour faire la Comedie soit bonne, il faut qu'il y ait de tout. Quelque fois une même personne change de condition, comme Crésus de Roy devient esclave, & Meandre successeur de Polycrate, passe du rang des Rois en celui des Princes. La fortune les laisse quelque tems sous cet habit; mais à la fin de la Comedie,

eun re
vant.
té leur
& se f
Come
fusse
fair ta
esclav
mot,
Agam
mais l
ou Sat
lieu,

F r
magn
statuë
pas pl

M
Mausé
Il est j
rien à
sous s
places
faut re
peut.

Satrap
vivre,
dre la
tez co
vois te
faire d
mande
Xerxe

F r
ses, S
Dioge
M r
soit à
dinair

un reprend le sien, & redevient ce qu'il estoit auparavant. Quelques sots & opiniâtres, après avoir quitté leur habillement, veulent conserver leur dignité, & se fâchent quand on les dépouille, comme si la Comedie devoit toujours durer, & que les habits ne fussent pas empruntez. C'est ainsi qu'un Comedien fait tantôt Priam & tantôt Agamemnon, & devient esclave, après avoir esté Cecrops ou Erectée. En un mot, lorsqu'il a mis bas le Coturne, ce n'est plus Agamemnon fils d'Atrée, ni Creon fils de Ménécés; mais Pol fils de Cariclés, de quelque méchant village, ou Satyre fils de Téogiton, qui n'est pas de meilleur lieu. Voila comme vont les choses du monde.

FILONIDE. Mais dy moy, ceux qui ont ces magnifiques tombeaux enrichis de colonnes & de statues, avec ces superbes inscriptions; ne sont-ils pas plus estimez là bas que les autres?

MENIPPE. Non, mon amy; car si tu avois veu Mausole, avec son Mausolée, tu te creverois de rire; Il est jeté là en un trou comme les autres, & ne gagne rien à son tombeau si somptueux, que d'estre acablé sous sa pesanteur. Car lors qu'Eaque distribuë les places, il ne donne pas plus d'un pied à chacun, & il faut retirer ses jambes, & s'y accommoder comme on peut. Mais tu rirois bien davantage si tu voyois les Satrapes mendians là bas, & estans contraints pour vivre, de faire le métier de Harangeres, ou d'apprendre la Grammaire à des grimaux, baffoüiez & soufflez comme des coquins. Pour moy, je ne me pouvois tenir de rire en voyant Philippe de Macedoine refaire de vieilles savates en un coin; & d'autres demander l'aumône aux carrefours, comme Darius, Xerxes, & Polycrate.

FILONIDE. Tu nous contes-là d'étranges choses, & presque incroyables; mais les Sages, comme Diogene & Socrate, que font ils?

MENIPPE. Celui-cy se promene comme il faisoit à Atènes & contrôle tout le monde, estant d'ordinaire avec Palamede, Nestor, Ulysse & les autres
grands

grands causeurs du tems passé, qui se plaisent à l'entretien. Il semble avoir encore les jambes enflées du poison qu'on luy a donné. Pour Diogène, s'amuse à persecuter Midas & Sardanapale, auteurs desquels il a choisi sa demeure, & s'éclate de rire, quand qu'il leur entend regretter leur felicité, demeure tout le jour couché sur le dos, à chanter, tandis que les autres pleurent; si bien que ces pòvres miserables pour n'avoir pas toujourns la tête rompuë, ont fait resolution d'abandonner le quartier.

FILONIDE. C'est assez de ces choses; di maintenant ce qu'on a ordonné dans les Enfers contre les riches.

MENIPPE. Tu-as bien fait de m'en faire souvenir; car j'ay failly à l'oublier, quoy que ce fût le sujet principal de mon discours. Comme j'estois descendu là-bas, le Magistrat fit publier l'Assemblée pour les affaires de la Communauté, & voyant tout le monde y courir, je me mélay parmy la foule. On y traita diverses matieres, dont la derniere fut celle des riches, à qui l'on fit des reproches de leur insolence & de leur presomption. Alors un des principaux de l'Assemblée se levant, leut ce Decret: *Sur ce qui nous a esté representé, Que les Riches, pendant leur vie, font beaucoup de mal aux pòvres, & les bassoient & mal-traitent; il a semblé bon au Senat & au Peuple, qu'après leur mort, leur corps soit condamné aux peines comme les autres; & pour leur ame, qu'elle passe insensiblement d'âne en âne, pour estre batuë & chassée par les pòvres, comme ils les ont batus & chassés pendant leur vie, jusqu'à ce que le terme soit accompli de deux cens cinquante mille ans, après lequel il leur sera permis de se reviver. Un tel, fils d'un tel, d'un tel pays, & d'une telle tribu a fait ce Decret.* Cette Ordonnance leüe, le Magistrat l'approuva, le Peuple la ratifia, Cerbère en aboya, & Proserpine en bourdonna, ce sont les formes des verifications dans les Enfers. Voilà ce qui se passa ce jour là dans l'Assemblée, après quoy, j'allay faire mes affaires, & consulter Tirésias.

qui estoit le sujet de mon voyage. Je luy dis d'abord ce qui m'avoit amené, & le priay de me dire son sentiment. Alors, se souriant d'une façon ridicule, comme c'est un petit vieillard aveugle, tout contre-fait; il me dit d'une voix grêle, Mon fils, je voy bien que tu-as fréquenté les Filosofes, & que ce sont eux qui ont causé ton incertitude; car ils ne sont pas d'accord de ce que tu veus sçavoir; mais il n'est pas permis de le reveler, de peur qu'on ne nous accuse d'impieté devant le tribunal de Radamante. Ha! mon petit bon-homme, luy dis je. ne me laisse pas languir davantage dans un aveuglement plus grand que le tien. A ces mots, comme s'il eût eu pitié de moy, il me tira à part, & s'aprochant de mon oreille, La meilleure vie, dit-il, c'est la plus commune. C'est pourquoy, quitant là toutes ces chimeres des Filosofes, & ces vaines speculations sur la fin & le principe des choses, & tenant pour certain que tous leurs beaux raisonnemens ne sont rien que de subtiles impostures; songe à vivre & à te réjoüir. Cela dit, il se déroba, & rentra dans son pré d'asphodele; * & moy, parce qu'il se faisoit tard, je dis au Mage, qu'il estoit tems de se retirer, & de reprendre nôtre chemin. Ne te mets point en peine, dit-il, j'en sçay un plus court, & me prenant par la main, il me mena en une contrée plus obscure, où me montrant du doigt un foible rayon de lumiere, qui passoit à travers une fente; c'est là, dit-il, l'Oracle de Trofonius, & le chemin par où l'on descend de la Beocie dans les Enfers: Remonte par là, & tu seras incontinent en ton pays. Moy, tout réjoüy, je pris congé du Mage, & grim pant du mieux que je pûs par ce trou, je me suis trouvé, je ne sçais comment, à Lébadie.

* Il fait
allusion à
Homere.